

CABARET

LE MUSICAL DE BROADWAY

**90 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES
AU THÉÂTRE MARIGNY À PARTIR DU 6 OCTOBRE 2011
PUIS EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE
À PARTIR DE JANVIER 2012**

7 NOMINATIONS AUX MOLIÈRES

BILLETS ET INFORMATIONS

www.cabaret-lemusical.fr

www.theatremarigny.fr

0 820 88 87 86 (0,12 €/la minute) - 01 53 96 70 00

CONTACT PRESSE

**PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Pierre Laporte/Laurent Jourdre
laurent@pierre-laporte.com
01.45.23.14.14**

CABARET en quelques lignes...

Après avoir accueilli 350.000 spectateurs aux Folies Bergère d'Octobre 2006 à Janvier 2008, le célèbre musical CABARET s'apprête à créer l'évènement à la rentrée 2011 lors d'un retour exceptionnel à Paris à partir du 6 octobre avant de partir pour la première fois en tournée dans toute la France à partir de janvier 2012

Stage Entertainment France et le Théâtre Marigny présentent CABARET, le célèbre musical de Broadway de Joe Masteroff, John Kander et Fred Ebb, au Théâtre Marigny puis en tournée dans toute la France.

Conçu et mis en scène par Sam Mendes¹ et Rob Marshall², le spectacle fut multi-récompensé à New-York où il se joua à guichet fermé pendant six ans (1998-2004) ainsi qu'à Madrid (2003-2006) et Amsterdam (2006).

Succès qui s'est confirmé à Paris. Entre octobre 2006 et janvier 2008, le spectacle s'est joué aux Folies Bergère devant près de 350.000 spectateurs au cours de 450 représentations.

Véritable succès public, le spectacle a également été reconnu par l'ensemble de la communauté théâtrale française avec 6 nominations aux Molières en 2007 et 1 nomination en 2008, devenant ainsi la pièce de théâtre musical la plus nommée de l'histoire de cette récompense.

Aujourd'hui, le musical, inspiré du roman de Christopher Isherwood "Adieu à Berlin", entièrement adapté en français et interprété par une troupe d'une trentaine d'artistes talentueux reprend du service et s'apprête à devenir l'un des événements de la rentrée théâtrale 2011.

Créé en 1966 à New York, CABARET a connu un énorme succès lors de sa reprise à Broadway dans la nouvelle version de Sam Mendes : 2377 représentations en six ans (1998-2004) et quatre Tony Awards® en 1998. Assisté par Rob Marshall pour la mise en scène et les chorégraphies, Sam Mendes a conçu une mise en scène innovante pour un spectacle contemporain. L'une des forces de ce musical repose sur le concept du Kit Kat Klub, boîte de nuit fictive du Berlin d'avant-guerre et lieu de toutes les intrigues de CABARET. Les spectateurs français de CABARET découvriront l'enclave de liberté et de transgression telle que l'a imaginée Sam Mendes.

L'action de CABARET se déroule dans les années trente à Berlin où la crise économique fait rage. Au cours d'un voyage dans la capitale allemande, le jeune écrivain américain Cliff Bradshaw découvre le Kit Kat Klub, une boîte de nuit décadente où se produit la chanteuse Sally Bowles dont il tombe amoureux. La logeuse de ces derniers, Fraulein Schneider, projette de se marier avec l'épicier juif Herr Schultz, mais tout se complique dans cette ville menacée par les nazis qui s'activent à mettre sur pied le troisième Reich. Pendant ce temps, au Kit Kat Klub, Cliff Bradshaw, en quête d'inspiration pour son prochain roman, découvre les idées libertaires, le métissage social et culturel et les moeurs sans tabou qui animent le monde de la nuit berlinoise. Sally Bowles et le Maître de Cérémonie du club, drôle et cynique, offrent un divertissement extravagant et provocant aux spectateurs venus profiter d'une soirée pour un instant hors de la réalité.

¹ Réalisateur de *American Beauty*, *Les Sentiers de la perdition* et *Jarhead*

² Réalisateur de *Chicago* et de *Mémoires d'une geisha*

Informations et réservations : www.cabaret-lemusical.fr

SOMMAIRE

1. Historique du spectacle	p.4
2. Notes de production	p.6
- La genèse	p.6
- La vision de Sam Mendes	p.6
- Un énorme succès à Broadway	p.6
- Sally Bowles	p.7
- Clifford Bradshaw	p.7
- Emcee, le Maître de Cérémonie	p.7
- Fräulein Schneider	p.7
- Préface de "Adieu à Berlin" par Michel Bulteau	p.8
3. L'équipe créative	p.10
4. La troupe	p.14
5. CABARET : Les chiffres	p.18
6. Le théâtre Marigny	p.19
7. Stage Entertainment France	p.20
8. Informations et billetterie	p.21

1. Historique du spectacle

1929

En 1929, Christopher Isherwood, un ressortissant britannique vivant en Allemagne, écrit : *I am a camera with its shutter open – quite passive, recording, not thinking*. Un des personnages qu'il y décrit est Sally Bowles, une anglaise excentrique et glamour – le genre de femme qui fait frémir les citoyens convenables.

1934

Christopher Isherwood publie *Mr. Norris Changes Trains*, une nouvelle sur les agents doubles. Après cela suivent quatre autres livres, parmi lesquels *Sally Bowles* en 1937. Tout comme Balzac, son modèle, Isherwood décrit les gens qu'il a connus à Berlin pendant l'ascension du nazisme. Ces histoires ont été publiées aux Etats-Unis sous le titre *The Berlin Stories (Adieu à Berlin)*.

1951

L'auteur John van Druten écrit la pièce de théâtre *I Am a Camera*, inspirée par *Sally Bowles* d'Isherwood. La première se joue à Broadway avec Julie Harris dans le rôle de Sally. Isherwood, qui a rencontré Harris pendant les répétitions, écrit à son propos : « *Elle est la vraie Sally, plus vraie que dans mon livre, et beaucoup plus réelle que la fille qui m'a inspiré pour l'écrire.* »

1955

Le film anglais *I Am a Camera* sort dans les salles. Julie Harris y joue le rôle principal de Sally Bowles aux côtés de Laurence Harvey qui interprète le rôle de Cliff, l'objet de son amour platonique.

1966

La première du musical CABARET mis en scène par Harold Prince, avec une musique de John Kander, des paroles de Fred Ebb et un livret de Joe Masteroff a lieu le 20 novembre. CABARET est présenté par un MC (Master of Ceremonies) incarné par Joel Grey, qui commente, en parlant, chantant et dansant, les événements auxquels il assiste : la prostitution, l'avortement, l'antisémitisme et l'ascension du nazisme. CABARET totalise 1165 représentations pendant trois ans et est récompensé par huit Tony Awards® en 1967.

1972

Le metteur en scène Bob Fosse dirige une version cinématographique du musical CABARET avec Liza Minnelli dans le rôle de Sally Bowles. Celle-ci aboutit à une meilleure production d'un point de vue musical, mais le contenu ne correspond pas entièrement au récit original. Joe Masteroff déclare : "*Au départ, Sally n'était pas du tout une bonne chanteuse. Elle faisait son show dans des clubs de troisième zone où il n'était pas rare d'assister à des pannes de lumières. Donc, pourquoi devrait-elle chanter convenablement ?*" Mais le public ne s'en préoccupe pas. Chaque détail, de la coiffure de Minnelli jusqu'au maquillage de Joel Grey, devient une icône dans les années soixante-dix. Dans la version filmée, Joel Grey joue le rôle du Emcee et Michael York celui de Cliff. Kander et Ebb écrivent de nouvelles chansons pour le film parmi lesquelles *Mein Herr, Money, Money* et *Maybe This Time*.

1987

Le public boude en 1987 la reprise à Broadway de la production d'Harold Prince. Le film a peut-être fait de l'ombre au spectacle. Bien que Joel Grey, toujours dans le rôle du Emcee, ait été plébiscité par le public, la pièce ne reçoit pas de bonnes critiques.

1993

En 1993, le metteur en scène britannique Sam Mendes se sent attiré par ce qu'il a décrit comme « *le germe d'un show périlleux, emballé dans un packaging Broadway traditionnel* ». CABARET est remis sur les planches par Mendes d'une manière totalement nouvelle : cette fois, la représentation se passe dans une vraie boîte de nuit. « *Lorsque vous rentrez par l'entrée principale, vous pénétrez dans ce monde – un monde où prévalent d'autres règles* », déclare Mendes. Les nouvelles représentations ont lieu au Donmar Warehouse à Londres. Le public est assis à des tables, des serveurs leur apportant à boire et à manger. Les artistes de l'ensemble font à la fois partie de l'orchestre et du chœur. Les jeunes gens et les jeunes filles, tatoués, affublés de piercings et couverts de tâches bleues, traînent leurs instruments sur le podium et commencent à en jouer. Le décor de Mendes est assez dépouillé. À la place des rames en mouvement utilisées par Harold Prince dans sa production, le décor se compose maintenant uniquement de quelques chaises en bois et d'un ventilateur au plafond (il ne pouvait y avoir plus de six chaises au même moment sur la scène). Mendes et Masteroff donnent un grand coup de balai en laissant choisir à tous leurs personnages – jeunes, vieux, hétéros, homos, bis et indécis – leur propre sexualité. Les rôles principaux du Emcee et de Sally Bowles sont attribués à Alan Cumming et Jane Horrocks. Le musical reçoit des critiques élogieuses et affiche complet tous les soirs.

1998

CABARET est joué par la compagnie théâtrale Roundabout au théâtre Henry Miller à Broadway, transformé pour l'occasion en véritable boîte de nuit. Rob Marshall en co-signe la mise en scène et crée la chorégraphie. La première a lieu le 19 mars et à partir du mois de novembre de la même année, la pièce déménage au Studio 54. Le musical est récompensé par quatre Tony Awards®. Dans la distribution originale, les rôles principaux sont attribués à Alan Cumming (Emcee), Natasha Richardson (Sally Bowles) et Ron Rifkin (Herr Schultz). Puis d'autres comédiens connus tels que Brooke Shields, Deborah Gibson, Teri Hatcher, Jon Secada, Gina Gershon, Neil Patrick Harris et Lea Thompson jouent alternativement un des rôles principaux.

2003

Le 15 octobre 2003, Stage Entertainment Espagne présente cette nouvelle production de CABARET au Nuevo Teatro Alcalá de Madrid. Le théâtre est également transformé en véritable boîte de nuit pour cette production, les spectateurs prenant place à des tables avec lampes, chaises et serveurs au lieu des habituels fauteuils de théâtre. Avec trois ans de succès non-stop à Madrid, le spectacle rassemble plus de 750 000 spectateurs dépassant les mille représentations au soir de sa fermeture le 16 juillet 2006.

2006

Du 14 février au 1^{er} juillet, Stage Entertainment Hollande lance à Amsterdam une nouvelle production de CABARET qui connaît également un grand succès grâce aux talents conjugués de Ara Halici (Emcee) et de Pia Douwers (Sally Bowles).

Le 17 août, débute une tournée d'un an de CABARET à travers toute l'Espagne.

Le 26 octobre, la troupe française prend place aux Folies Bergère.

2007

Le 13 septembre, CABARET entame sa deuxième saison au Folies Bergère

6 nominations aux Molières

2008

Après 450 représentations et près de 350.000 spectateurs, CABARET est présentée pour la dernière fois aux Folies Bergère le 27 janvier

1 nomination aux Molières

2011

CABARET signe son grand retour au théâtre Marigny à partir du 6 Octobre.

2012

Pour la première fois, CABARET part en tournée à partir de janvier.

2. Notes de production

Le public connaît bien CABARET, un grand classique du répertoire du théâtre musical de Broadway et du cinéma, mais la version imaginée par Sam Mendes est tout à fait novatrice. Cette nouvelle production est probablement la plus proche de ce que Christopher Isherwood devait avoir en tête lorsqu'il a écrit ses romans dans les années trente. Ce musical fête en 2011 ses quarante cinq ans. Et pourtant il donne l'impression d'avoir été écrit hier. Le génie de CABARET tient au fait que les thèmes traités sont les mêmes que ceux que l'on retrouve aujourd'hui dans les journaux : la crise économique, le désespoir de la jeunesse, le racisme, le retour à l'ordre moral, la crainte des classes moyennes d'une régression dans l'échelle sociale... Ils confèrent à CABARET son caractère universel.

La genèse

L'histoire de ce spectacle commence avec le célèbre metteur en scène et producteur de Broadway, Harold Prince³. En 1966 lui vient l'idée de faire un musical qui traiterait d'un sujet important à cette époque aux Etats-Unis : le racisme. Il considère alors le récit de CABARET comme l'expression de ce qui se passe dans son pays à ce moment-là. Il est le créateur du concept du spectacle. CABARET est le tout premier musical couronné de succès où les chansons commentent ce qui se passe sur scène, ce qui est révolutionnaire pour l'époque. Cette pièce, offrant à Joel Grey un rôle de premier plan, s'est jouée jusqu'en 1969 à Broadway puis a été adaptée avec succès au grand écran en 1972 par le metteur en scène Bob Fosse, avec Liza Minnelli dans le rôle principal. Les huit Tony Awards® remportés par la pièce et les huit Oscars® par le film font de CABARET un classique du cinéma et du théâtre de notoriété mondiale. Tout le monde pense évidemment connaître parfaitement ce spectacle lorsque Sam Mendes présente en 1993 son CABARET au Donmar Warehouse de Londres. Mais il arrive avec une version novatrice, plus obscure et acerbe de la pièce. La dimension de cette production est moins importante que celle de la production originale et repose sur une vision audacieuse. À l'origine, il s'agissait d'une pièce de théâtre qui met en scène un cabaret ; Mendes a, au contraire, créé un cabaret dans lequel une pièce de théâtre musical se joue. Le public ne vient plus au Kit Kat Klub en tant que spectateur, mais se trouve dans le Kit Kat Klub, il fait partie de ce monde. Autre différence constatée dans la version de Mendes : de nouvelles chansons qui ne faisaient pas partie de la production originale de Broadway et qui ont été écrites plus tard pour le film – *Mein Herr, Money, Money et Maybe This Time* – ont été ajoutées. Le public peut également entendre dans cette production une chanson inédite du maître des cérémonies qui avait été écrite pour la version originale mais n'y avait jamais été chantée : *I Don't Care Much*.

La vision de Sam Mendes

Pendant dix ans, Sam Mendes a dirigé le Donmar Theatre à Londres, où il programme une série de pièces musicales. Il est alors entièrement convaincu qu'un musical ne doit surtout pas, sous peine de le pervertir, être rendu mécanique mais bien rester humain en s'intéressant à la nature de chacun des personnages. Quelqu'un lui fait lire CABARET et il trouve le livret fantastique et émouvant, une histoire éloquent mais trop attachée aux traditions des pièces musicales classiques de Broadway des années soixante. Il veut libérer la pièce de ce carcan et souligner le côté humain du récit de CABARET : la vie que des gens menaient à une certaine époque et les conséquences de leurs actes. L'idée lui vient alors de transformer les textes parlés en textes chantés. L'accent est mis sur la comédie et le récit. Il s'agit de jouer la comédie intelligemment et de faire des choix difficiles et courageux. La représentation doit être fantastique dans son intégralité. Le spectacle est constitué d'une pièce musicale mettant en scène un cabaret pour devenir un cabaret dans lequel une pièce musicale est jouée. L'idée centrale est de faire découvrir à une nouvelle génération des personnages tels que le Emcee (maître des cérémonies) et Sally Bowles qui, interprétés par Joel Grey et Liza Minnelli, sont devenus de véritables icônes. Lorsque Sam Mendes arrive aux Etats-Unis avec sa pièce, Rob Marshall, le metteur en scène du film musical *Chicago*, apporte également une superbe contribution au reste de la pièce ainsi qu'à la chorégraphie. Le résultat est le succès phénoménal que rencontre aujourd'hui CABARET.

Un énorme succès à Broadway

CABARET remporte un succès totalement inattendu à Broadway. Tout le monde pense connaître la pièce mais à la vue de cette version conçue par Mendes et Marshall, le public comprend qu'il s'agit en fait d'un concept totalement nouveau et original. Le spectacle s'avère si enthousiasmant que l'ensemble de la communauté théâtrale new-yorkaise ainsi que le public vient en masse voir les représentations auxquelles il devient, grâce à cette adaptation moderne et contemporaine, indispensable d'assister. Le spectacle reçoit cette année-là de nombreuses récompenses dont quatre Tony Awards®. Par la suite, la production est déplacée du petit théâtre Henry Miller au célèbre Studio 54 – qui représentait dans les années soixante-dix l'image de la décadence. C'est dans cet endroit que le spectacle se joue pendant six ans – plus longtemps que la production originale (1966) et plus longtemps que sa première reprise (1987). Il s'agit, à une exception près, de la plus longue reprise pour un musical de tous les temps à Broadway. La seule reprise ayant tenu plus longtemps à l'affiche est l'autre énorme succès de Kander et Ebb, *Chicago* (toujours à l'affiche à New-York depuis dix ans). CABARET a totalisé 2377 représentations en six ans (1998-2004).

³ Metteur en scène d'*Un Violon sur le toit*, *Evita*, *Le Fantôme de l'Opéra* et producteur de *West Side Story*

Sally Bowles

Sally Bowles est un personnage fascinant. A Broadway, elle est surnommée la Lady Macbeth du musical. Elle est en même temps vulnérable, ingénue, attachante, charmante, sexy, amusante et totalement tragique. Sally est l'un des personnages des romans de Christopher Isherwood écrits en 1939 et pour lequel il s'est inspiré d'une femme qu'il a réellement connue. Elle était alors âgée de 19 ans, venait d'Angleterre et habitait à Berlin. Elle était précoce, d'une extrême sagesse pour son âge et en même temps très « petite fille ». Personne n'a jamais su ce que Sally Bowles était devenue. On sait seulement que Isherwood a reçu un jour une carte postale qu'elle lui avait envoyée, bien longtemps après leur dernière rencontre. Elle se trouvait alors quelque part en Europe, toujours fidèle à son esprit d'aventure.

Clifford Bradshaw

Cliff Bradshaw est en réalité Christopher Isherwood, l'écrivain original. Il arrive dans les années vingt à Berlin, à la recherche de cette légendaire liberté sexuelle qui prévalait à cette époque dans la capitale allemande, qui était alors considérée comme la ville la plus ouverte et la plus tolérante d'Europe. Cliff se rend à Berlin pour trouver des sujets pour ses romans mais, en réalité, il y va aussi pour vivre des expériences. Cliff est un personnage ouvert et calme. Lorsqu'une personne le rencontre, son seul désir est de s'ouvrir à lui, de lui raconter ses problèmes comme s'ils étaient de vieux amis. Il inspire immédiatement confiance et sympathie. Cliff est un intellectuel mais aussi un homme sensible et chaleureux. Ce qui est fascinant chez lui, c'est qu'il va très vite faire partie de la scène artistique de Berlin et prendre conscience de l'enracinement progressif du nazisme en Allemagne, qui va, en quelques années, pourrir le pays. Il se sent alors investi d'un nouveau sens des responsabilités. Lorsqu'il quitte Berlin, il est, d'une certaine manière, un homme totalement brisé. Cependant, pour la première fois dans sa vie, il a quelque chose à raconter. La pièce se termine lorsqu'il commence à écrire les premiers mots de son roman qui deviendra CABARET. On découvre ce monde à travers son regard. Pour Rob Marshall, l'évolution que connaît Cliff est, à certains égards, tout aussi fascinante que celle de Sally Bowles.

Emcee, le Maître de Cérémonie

Le Emcee (Maître de Cérémonie) est bien évidemment l'un des personnages les plus marquants de ce musical. Ce dernier est également inspiré d'une personne qui a réellement existé – un maître des cérémonies que Harold Prince, le metteur en scène original, a rencontré dans les années cinquante lorsqu'il séjournait à Berlin. Il fréquentait alors un bordel berlinois où travaillait un homme qui l'a marqué. Il devait probablement être plus âgé que ce qu'il prétendait. C'était un homme débauché aux cheveux teints qui racontait des blagues destinées à garder le rythme de son spectacle dans le but de faire apparaître l'établissement dans lequel il travaillait comme plus attrayant qu'il ne l'était en réalité. Il garde en mémoire l'image de cet homme lorsqu'il retourne aux Etats-Unis pour ensuite le décrire à ses collaborateurs. Ils travaillent alors sur le personnage : il s'agira d'un maître des cérémonies qui commencera la représentation par l'épisode musical *Welcome to Berlin*. Ensuite, une autre chanson sera encore interprétée. Alors que la pièce prend forme, l'épisode musical *Welcome to Berlin* est repris et répété tout au long du spectacle. C'est de cette manière que vient l'idée d'utiliser les chansons pour faire des commentaires sur ce qu'il se passe dans la pièce, soulignant la dimension affective des événements et clarifiant les thèmes abordés tout en laissant une place au rire.

Dans la mise en scène de Mendes, le Emcee possède quelque chose de joyeux mais aussi de cynique. Il est à la fois sensuel, charmant, guilleret et franc. Il s'agit d'une conception totalement nouvelle du rôle par rapport à la production originale. Chez Harold Prince, le rôle, tel qu'il était joué par Joel Grey, était en fait une métaphore. Il s'agit ici d'une conception totalement différente et novatrice qui s'adresse à une nouvelle génération de spectateurs. Ici, le Emcee est un homme qui a une fonction : il est un véritable "Master of Ceremonies", une personne en chair et en os. Il invite le spectateur à entrer dans la salle. Son travail est d'établir un contact avec le public, de l'impliquer dans son numéro, de lui proposer des énigmes et de le surprendre.

Fräulein Schneider

A l'origine, Fräulein Schneider est à proprement parler le sujet de la pièce. Le rôle avait été écrit pour Lotte Lenya. Toute la pièce était en fait axée autour de cette dernière. Dans la production originale, Joel Grey (Emcee) était l'un des personnages les moins importants. Il n'était donc pas possible de renoncer au rôle de Fräulein Schneider dans CABARET. Le personnage de Fräulein Schneider est également inspiré d'une personne réelle que Christopher Isherwood a rencontrée à Berlin dans les années trente : c'était sa logeuse. Il s'agit d'une femme qui représente le style et le savoir-vivre du vieux Berlin du 19^{ème} siècle, une capitale au coeur de l'Europe, une ville fière et qui avait toutes les raisons de l'être. Ensuite, il y a la première Guerre Mondiale. L'Allemagne connaît des temps difficiles et Fräulein Schneider en souffre également. Elle doit louer sa maison à des gens de tous univers. Dans le spectacle, elle est représentée comme une personne d'une grande dignité, au charme désuet et douée pour les compromis, tout en gardant le sérieux et la sagesse qui font d'elle un personnage marquant de la pièce. Elle est le sel de la terre. Après la guerre, Fräulein Schneider est toujours là : c'est une survivante. La vraie Fräulein Schneider a en effet survécu à la guerre : lorsque Isherwood est revenu en 1950 à Berlin, elle était toujours là, elle tenait toujours cette pension.

Préface de "Adieu à Berlin" (éd. Hachette Littératures) par Michel Bulteau

I AM LIKE A CAMERA

Christopher Isherwood vint pour la première fois à Berlin au printemps de l'année 1928. Il trouva la ville plutôt douce à vivre et pleine de garçons... La république de Weimar durait depuis dix ans. « Le vieux manque de volonté » qui avait fait perdre à Rilke toute espérance, ainsi que le « dilettantisme politique », étaient installés.

« Proclamer : "je suis jeune !" constitue un cri de guerre et un programme politique. La jeunesse était une conspiration et un défi » écrit Klaus Mann dans son autobiographie. Christopher se rendra très vite compte de la tension « créative » de l'endroit. Mais, entre temps, il retourne en Angleterre pour la parution de *Tous les conspirateurs* et aussi pour retrouver à Oxford, Wystan Auden et Stephen Spender. C'est d'ailleurs Auden qui le décidera à retourner à Berlin (la ville aux 170 bordels pour garçons, lui dit-il), la métamorphosant en capitale de tous les possibles homosexuels. Il se plaît particulièrement à décrire un de ses amants, croisement entre un camionneur et Joséphine Baker, rencontré au « Cosy Corner », un bar de la Zossermerstrasse. De quoi, en effet, intriguer Christopher. Dans ce bar mal chauffé où sont épinglées au mur des photos de boxeurs et de coureurs cyclistes, il rencontre « Bubi » et John Layard, un des anciens amants d'Auden. Délaissé par le poète, Layard se tirera une balle dans la bouche. La balle manquera le cerveau et se logera dans le crâne. Il prendra un taxi et suppliera Auden de l'achever. Mais Wystan, ne perdant pas son sang froid, l'expédiera à l'hôpital dans un autre taxi. Isherwood raconte le bizarre incident dans *Le Mémorial*, mais ceci est une autre histoire...

Dans le dilettantisme de ses allers-retours Londres-Berlin, Christopher, outre le « Cosy Corner », avait préservé un autre point stratégique, le café « In den Zelten », où il travaillait au *Mémorial* et où il fumait des cigarettes turques. Hormis la vie de café et la drague des garçons, Christopher va beaucoup au cinéma. Il découvre *La boîte de Pandore* de Georg Pabst et *Tempête sur l'Asie* de Poudovkine. Remarquons que dans le même temps, un futur grand metteur en scène qui restera hanté par le Berlin des années 30, Billy Wilder, est danseur mondain. Au cours de l'été 1930, « les politiciens socialistes et les bourgeois responsables, loin de rester insensibles aux pressions exercées par les extrémistes, recherchèrent quelques accommodements. En vain. » explique Peter Gay dans son livre consacré à la République de Weimar. En effet, les véritables vainqueurs des élections de septembre 1930 furent les nazis. De 800 000, ils passèrent à 6,5 millions voix et de 12 à 107 sièges au Reichstag. Il y avait dans l'air un climat de violence que naturellement Christopher condamnait mais trouvait néanmoins stimulant, contrairement à un Paul Bowles qui immédiatement détesta Berlin et ce climat de haine et d'inégalités entre les pauvres et les riches.

« Un soir d'octobre 1930, environ un mois après les élections, il y eut une grande bagarre dans la Leipzigerstrasse. Des bandes d'énergumènes nazis se livraient à une manifestation antijuive. Ils maltrahèrent des passants aux cheveux trop noirs, au nez trop long et brisaient des vitrines de magasins juifs. L'incident n'avait rien eu de très important en lui-même : pas de morts, quelques coups de revolver, quelques dizaines d'arrestations. Je n'en garde le souvenir que parce qu'il a marqué mon premier contact avec la vie politique de Berlin » écrit Isherwood au début de la cinquième partie d'*Adieu à Berlin*.

C'est en 1939 que paraît à Londres *Adieu à Berlin* ; « Sally Bowles », une des parties truculentes du livre, avait vu le jour deux ans auparavant, toujours à Londres, chez Hogarth Press, les éditions de Leonard et Virginia Woolf, alors dirigées par John Lehmann.

Où classer un tel livre dans l'œuvre d'Isherwood que l'on peut séparer en « documents » et en « romans », et cela moins arbitrairement qu'il peut paraître ? Les romans seraient : *Tous les conspirateurs* (1928), *Le monde au crépuscule* (1954) ou *Un homme au singulier* (1964). Dans les documents, le prête-nom ventriloque, Christopher Isherwood, fait toujours entendre sa voix. Ainsi dans *Adieu à Berlin*, « Herr Issyvo » aux manières charmantes, n'est pas le moindre des protagonistes. Les personnages sont modelés au plus près de leurs inspireurs, et Isherwood a toujours été fier de la réalité historique que ses récits véhiculent.

Grâce au « Je » ventriloque, Isherwood peut-être narquois et anonyme à souhait, et libérer des bouffées de vérité d'une morale malvenue et de préjugés politiques. Ce qu'en d'autres termes il exprimera ainsi : « je suis une caméra braquée, absolument passive, qui enregistre et ne pense pas. Qui enregistre l'homme en train de se raser à la fenêtre d'en face et la femme en kimono qui se lave les cheveux. Un jour, il faudra développer tout cela, l'imprimer avec soin, le fixer. » Le fixer en effet, « comme une très bonne photographie », et minutieusement la décrire. Cet album de scènes berlinoises, Isherwood avait d'abord songé à l'intituler : *The Lost*, même s'il trouvait que ça sonnait mieux en allemand : *Die Verlorenen*. « Ce qui réunit les principaux personnages, c'est que d'une certaine manière chacun est conscient du désastre économique et idéologique dans lequel ils vivent. Cela finit par devenir un lancinant refrain : "ça ne peut plus durer. Je suis la faillite, nous sommes la Faillite." » écrit-il dans son Journal.

Cette faillite (*lost*, vocable si proche de *lust*), Isherwood l'a dénoncée mais l'a incluse dans son jeu romanesque. Le personnage central du livre est bien sûr Sally Bowles, une chanteuse de cabaret anglaise (Jean Ross en réalité, amie du poète Edouard Roditi, du pianiste Aaron Copland et de Paul Bowles ; la bande se retrouvait pour déjeuner à la terrasse du café « des Westens »). Elle symbolise le Berlin décadent des années 30 mais demeure pour Christopher une sœur délurée qui n'épargne guère son talon d'Achille : l'écriture. On trouve aussi Fräulein Schroeder, la logeuse, celle que Stephen Spender appelait le chien de garde du monde de Herr Issyvoo, avec ses bajoues et ses seins tombants. À la fin du livre, le narrateur entendra l'ancienne électricienne communiste prononcer sérieusement : « der Führer », « c'est tout simplement qu'elle s'acclimate, en vertu d'une loi naturelle, comme un animal qui change de pelage pour l'hiver. » Le portrait du jeune ouvrier Otto Nowak et de sa famille est particulièrement réussi. « Otto préférerait les femmes aux hommes, mais il était narcissique avant tout. [...] Quand revint l'hiver et qu'Otto exécuta des strip-tease en dépouillant ses couches de vêtements épais, sa nudité les excita l'un et l'autre encore davantage. Son corps devenait une île tropicale où ils se trouvaient douillettement échoués dans Berlin enneigé. » écrira Isherwood, trente ans plus tard, dans *Christopher et son monde*.

Le Christopher des années berlinoises éprouvait plus de tendresse pour Otto, « victime des conditions politico-économiques au sein desquelles il vivait » que pour Sally, en somme une touriste égoïste, appartenant à la grande bourgeoisie.

Nous pourrions mentionner deux autres personnages qui ne sont pas sans importance dans le déroulement de ces scènes de la vie à Berlin un peu avant l'accession d'Hitler au pouvoir. Il s'agit de Natalia Landauer, un bas-bleu autoritaire, obsédée par la culture, frigide et prude, et son cousin Bernhard, directeur d'un grand magasin qui a reçu, par lettre, des menaces de mort d'un fanatique antisémite. Il sera le mort indispensable dans un roman qui s'achève sur le début des persécutions politiques.

Dans un entretien accordé à la *Transatlantic Review*, Christopher Isherwood tient à préciser les choses : « ...ce que j'ai voulu vraiment dire par "je suis une caméra" n'était pas : Je suis tout le temps une caméra, ou je suis comme une caméra. C'était : je suis dans un état des plus étranges en ce moment, pas du tout habituel pour moi, un état où je ne peux que m'asseoir devant la fenêtre et enregistrer les impressions - de visu comme on dit - une sorte de baratin qui ne me concerne guère, comme une caméra. Mon tempérament naturel m'aurait fait dévaler les escaliers et précipité au cœur de l'action. L'idée que j'étais coupé des événements est tout à fait erronée. »

La composition d'*Adieu à Berlin* est fort singulière. Peut-être est-il un peu exagéré de parler de composition contrapuntique, encore qu'à y bien lire, l'observateur passif qui enregistre et ne pense pas, permette aux différentes voix en présence de s'exprimer tour à tour. Glenn Gould, dans sa correspondance, écrit : « les structures contrapuntiques les plus complexes exigent certaines concessions de la part de chacune des voix qui les composent de façon à respecter l'harmonie et le rythme d'ensemble. » Or Christopher Isherwood est un magnifique arrangeur. Beaucoup de matériaux, qui servent à créer l'atmosphère d'époque, proviennent du Journal que Christopher tenait au jour le jour et qu'il brûla plus tard (l'édition américaine des *Journaux* ne commence qu'en 1939). Il a préféré, dans son roman, un passé fictif. Certains événements sont falsifiés, les dates sont altérées dans un souci de construction dramatique.

Isherwood se plaisait à rapprocher *Adieu à Berlin* de *Splendeurs et Misères des Courtisanes* de Balzac, à cause de l'intrigue compliquée, des machinations absurdes et des centaines de personnages...

Ces éclats de réalité et de vivacité volés au Berlin de la décadence et parfaitement raccordés au destin des personnages communiquent au lecteur le vertige et la puissance de l'équilibriste au dessus du gouffre. En effet, le narrateur insouciant, imprévoyant, diront certains, s'acharne à décrire les épisodes et les héros d'un monde ayant déjà élu domicile ailleurs, tandis que grondent les fracas de l'Histoire.

Michel Bulteau
Printemps 2002

3. L'équipe créative

SAM MENDES

Metteur en scène de la production originale de Broadway

Né en 1965 en Angleterre, Mendes fait ses études à Cambridge et se révèle en 1987 au Chichester Festival Theatre où il décroche le Critics Circle Award pour sa mise en scène de *La cerisaie*, interprétée par Dame Judi Dench.

Sam Mendes fonde et dirige de 1992 à 2002 le Donmar Warehouse de Londres où sont notamment produits des spectacles comme *Assassins*, *Translations*, CABARET, *Glengarry Glen Ross*, *La Ménagerie de verre*, *Company*, *Habeas Corpus*, *The Front Page*, *La Chambre bleue*, *To the Green Fields Beyond*, *Oncle Vanya* et *La Nuit des rois*. Il produit également avec son associé Carol Newling plus de soixante pièces dont *Electre*, *L'Ouest le vrai*, *Junon et le paon*, *The Real Thing* qui remporta trois Tony Awards® en 2000 et *Take Me Out*. Sam Mendes a monté pour la Royal Shakespeare Company *Troilus et Cressida*, *The Alchemist*, *La Tempête* et *Richard III*. Il met en scène au National Theatre *The Sea*, *The Rise and Fall of Little Voice*, *L'Anniversaire* et *Othello* et monte dans le West End *La Cerisaie*, *La Charrue et les étoiles*, *Kean*, *London Assurance* et *Oliver*.

En 2003, Sam Mendes remporte le prix Laurence Olivier pour son travail en tant que directeur artistique du Donmar Warehouse pendant 10 ans. A Broadway, il met en scène CABARET qui obtient quatre Tony Awards®, *Gypsy* et *La Chambre bleue*.

Mendes est déjà l'un des metteurs en scène les plus côtés du théâtre contemporain lorsqu'il signe sa première réalisation : *American Beauty* (avec Kevin Spacey et Annette Bening), le film le plus primé de l'année 1999 avec notamment cinq Oscars® dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Son deuxième film *Les Sentiers de la perdition* (avec Tom Hanks, Paul Newman et Jude Law), inspiré du roman graphique de Max Allan Collins est nominé sept fois aux Oscars®. Son troisième film *Jarhead* est sorti en France le 11 janvier 2006.

ROB MARSHALL

Chorégraphe et co-metteur en scène de la production originale de Broadway

Rob Marshall signe sa première chorégraphie à Broadway dans *Le Baiser de la femme araignée* (de Kander et Ebb) sous la direction de Harold Prince en 1992. Peu de temps après, il chorégraphie *The Petrified Prince* au Public Theatre. Ensuite il connaît le succès avec sa reprise de *A Funny Thing Happened on the Way to the Forum* (mis en scène par Jerry Zacks, avec Nathan Lane et Whoopi Goldberg), la création de *Victor Victoria* au Marquis Theatre (mis en scène par Blake Edwards, avec Julie Andrews) ou la reprise de *Company* au Roundabout. Sa carrière explose en 1998 lorsqu'il chorégraphie et cosigne la mise en scène de Sam Mendes pour la reprise de CABARET. Puis il met en scène et chorégraphie également *Brigadoon*, *Camelot* et *Side by Side*.

Mais Rob Marshall est aussi connu pour ses réalisations derrière la caméra : parmi ses succès en tant que chorégraphe, on retrouve les films *The Cradle Will Rock* de Tim Robbins, le téléfilm Disney/ABC *Cendrillon*, avec Whitney Houston, et le téléfilm CBS *Mrs. Santa Claus* avec Angela Lansbury. Son premier film en tant que réalisateur, *Chicago* (avec Catherine Zeta-Jones, Renée Zellweger et Richard Gere), remporte un vif succès en 2003 et lui vaut six Oscars® et trois Golden Globes® dont celui du meilleur film. Ce succès le pousse à réitérer l'expérience du grand écran puisqu'il vient de réaliser *Memoires d'une geisha*, sorti le 1er Mars 2006 sur les écrans français.

JOHN KANDER et FRED EBB

Compositeur et parolier des chansons

Le couple John Kander et Fred Ebb, pilier du renouveau de Broadway dans les années 60, a été l'une des plus longues et fructueuses collaborations de l'histoire du théâtre musical américain.

Pianiste puis chef d'orchestre, John Kander (né en 1927) réalise d'abord des arrangements pour *Gypsy* ou *Irma la Douce*, puis signe ses premières compositions dans un musical à Broadway en 1962 (*A Family Affair*, mis en scène par Harold Prince).

Jeune parolier déjà connu, Fred Ebb (1935-2004) le rencontre cette même année. Leurs premières collaborations (la chanson *My Coloring Book* ou le musical *Flora the Red Menace*) sont des succès, mais leur premier triomphe est CABARET en 1966, qui leur vaut un Tony Award®. Puis vient en 1975 *Chicago*, mis en scène par Bob Fosse (par ailleurs réalisateur du film CABARET en 1972), ou encore *Le Baiser de la femme araignée* en 1993.

Ils ont également écrit pour des chanteurs tels que Barbra Streisand, Joel Grey, Gwen Verdon, Frank Sinatra ou encore Liza Minelli dans le film *New York, New York*, dont la chanson éponyme devient leur plus grand hit.

JOE MASTEROFF

Auteur du livret

Après avoir passé 4 ans au service de l'US Air Force pendant la seconde Guerre Mondiale, Joe Masteroff (né en 1919) écrit sa première pièce à Broadway en 1959 (*The Warm Peninsula*). Son premier livret pour un musical est celui de *She Loves Me* en 1963 (mis en scène par Harold Prince), nominé aux Tony Awards®. C'est bien sûr CABARET qui le rend célèbre en 1966. Il a également écrit le musical *Paramour*, d'après le roman *La Valse des Toréadors* de Jean Anouilh.

CHRISTOPHER ISHERWOOD

Romancier, auteur des nouvelles originales qui ont inspiré CABARET

Romancier anglais naturalisé américain en 1946, Isherwood est né le 26 août 1904 et décédé le 4 janvier 1986. Il étudie la médecine à l'université de Londres en 1928-29 avant de gagner l'Allemagne où il enseigne l'anglais de 1930 à 1933. Il connaît la notoriété dans les années trente en même temps que le poète Auden quand tous deux écrivent en collaboration trois pièces de théâtre. La relation amoureuse des deux auteurs est rendue publique par le dernier volume autobiographique d'Isherwood, *Christopher et son monde* (1997). Dès son premier roman, *Tous les conspirateurs* (1928), il développe un style qui lui est propre : ses œuvres expulsent toute explication d'auteur et s'apparentent plus au découpage des films. Son second roman, *Le Mémorial* (1932), niait en plus les responsabilités individuelles en les reportant sur la guerre (celle de 1914-18). Le procédé est plus accusé dans *Adieu à Berlin* (1939), roman qui rassemble et complète des récits antérieurs : *M. Norris change de train* (1935), *Les Howard* (1936) et *Sally Bowles* (1937). Peut-être encore plus vraie dans *La Violette du Prater* (1945), la parabole de la guerre menaçante et de la décadence deviennent substance et broderie d'un film. Dans cette fiction, Isherwood est scénariste sous son propre nom. C'est fort significatif d'un aller et retour, constant chez lui, entre ses expériences de la vie et le parti de romancier-metteur en scène qu'il en tire. En 1939, il s'installe sur la côte ouest des Etats-Unis, et c'est le cinéma qui lui fournit de quoi vivre avant qu'il n'enseigne à l'université de Californie – où se situe en 1965 le roman *Un Homme au singulier*. Ses derniers romans sont écrits aux Etats-Unis *Le Monde au crépuscule* (1954) et *Là-bas en visite* (1962). En 1980 paraissent deux récits de souvenirs personnels : *Mon Gourou et son disciple* et *Octobre*.

DAVID KRANE

Arrangements musicaux des danses et musique additionnelle

Diplômé du Curtis Institute of Music, il a créé les arrangements musicaux des danses et la musique additionnelle du film oscarisé, *Chicago*. Il a composé le premier musical américain présenté au Moyen Orient, *Aspire*, dont la première a eu lieu à Doha, Qatar. Il a travaillé à Londres et Broadway sur des musicals comme *Oklahoma!*, *Show Boat*, *Damn Yankees*, *Kiss Of The Spider Woman*, *Ragtime*, *La Cage Aux Folles*, *Man Of La Mancha*, *The Mistic Man*, *Victor/Victoria*, *Peter Pan*. Il a travaillé sur des projets à la télévision : *Annie* (Academy of TV Arts & Sciences Primetime Emmy Awards), *Mrs. Santa Claus*, *Cinderella*, *Once Upon A Mattress*.

MICHAEL GIBSON

Orchestrations

A orchestré plus de 100 productions de Broadway, Off-Broadway et théâtres régionaux américains, incluant *The Boy From Oz*, CABARET, *Kiss Of The Spider Woman*, *All Shook Up*, *My One And Only* et *Anything Goes*. Il a collaboré avec John Kander et Fred Ebb à partir de 1980 et a reçu 2 nominations aux Tony Awards (pour *Steel Pier* et CABARET), un Drama Desk Award pour *My One And Only* et un album de platine pour la bande originale du film *Grease*.

BT McNICHOLL

Metteur en scène de la production française

BT McNicholl a travaillé à Broadway en tant que metteur en scène de la Roundabout Theatre Company. Il a dirigé les dernières productions du musical *Cabaret* en Australie (où il a remporté l'Award de la meilleure mise en scène avec Sam Mendes et Rob Marshall), à Madrid et à Amsterdam. Il a récemment présenté la première espagnole des *Producteurs*. A New York il a travaillé sous l'aile de Jerry Zacks, quatre fois auréolé des Tony Awards®, notamment sur la reprise de *A Funny Thing Happened On The Way To The Forum* à Broadway avec Nathan Lane et Whoopi Goldberg. Il a collaboré aux productions de *Sunday In The Park With George : In Concert* avec Mandy Patinkin, Bernadette Peters et la distribution originale de Broadway, le musical *Passion* de Stephen Sondheim et James Lapine (Tony Award® 1994 du meilleur musical) et le musical de Paul Simon, *The Capeman*. Il a écrit les textes des chansons et a été co-auteur du livret de *The IT Girl* et a mis en scène la première du York Theatre Co de New York. BT a été nommé pour le prix de la meilleure mise en scène pour la tango-musical *Camila Camila*. Il a été sélectionné par le producteur Scott Rudin pour travailler sur la première d'un film de la 20th Century Fox cette année (*Margaret*). Il a travaillé avec James Lapine à Hollywood sur une comédie Disney de Michael J. Fox avec Nathan Lane et Cyndi Lauper dans les rôles principaux. Il a ensuite travaillé à la sélection des scénarios pour Paramount Pictures, Jujamcyn Theatres et The Shubert Organization. Il a mis en scène la première production théâtrale de *Winnie l'ourson* pour Disney et Kenneth Feld, qui est en tournée internationale pour la troisième année consécutive. Il a également travaillé pour MGM en tant que conseiller pour l'élaboration de comédies musicales.

SUSAN TAYLOR

En charge de l'adaptation de la chorégraphie originale

Susan se réjouit de travailler sur sa septième production de CABARET, en collaboration avec BT McNicholl. Elle a joué dans quatre productions de Rob Marshall en interprétant notamment le rôle de Lola aux côtés de Jerry Lewis dans *Damn Yankees* dans le West End (Londres) et dans *Victor Victoria* avec Julie Andrews à Broadway. Elle a également joué le rôle de Spiderwoman dans *Le Baiser de la femme araignée* à Vienne et bien sûr dans CABARET à Broadway. Elle a fait partie de la distribution originale de *Show Side* et a interprété le rôle de Charity dans *Sweet Charity*. Elle a ensuite dansé dans les productions *Cats*, *West Side Story*, *Grease*, *Kiss Me Kate*, *A Funny Thing Happened On The Way To The Forum*, *Elisabeth*, *Freudiana* et *The Rocky Horror Show* et au Radio City Music Hall à New York. Elle a été soliste pendant 11 ans à la Oakland Ballet Company et a notamment dansé dans les ballets de Balanchine, Agnes de Mille et Eugene Loring.

JACQUES COLLARD

Adaptateur (Livret)

C'est en 1955, aux Etats-Unis, que Jacques Collard débute en tant que jeune premier de la Paramount. Quelques années plus tard, de retour en Europe, il devient successivement directeur des restaurants de Jean-Claude Brialy, Joséphine Baker, Jean Marais et Pierre Cardin. C'est parallèlement et dès 1972, qu'il débute sa carrière d'adaptateur de pièces de théâtre avec *Hello Dolly*. Suivront ensuite, et entre autres, l'adaptation de *Ceux qui font les clowns* (1975), *Barnum* (1982), *Tanzi* (1984), *Le soleil n'est plus aussi chaud* (1987 et 2003), *Le chariot d'Elseigneur* (1987), *Quelques jours avant Pâques* (1987), *Le Limier* (1987 et 2002), *Le vert Paradis* (1990), *Des paillettes au creux des rides* (1996), *Hommes Sweet Home* (1997) mais aussi *Les enfants du silence* pour laquelle il obtient le Molière 1992 de la meilleure adaptation. Comme d'adaptateur à auteur il n'y a qu'un pas, il le franchit aisément et obtient ainsi, le Molière 2001 de la meilleure pièce comique pour *Ladies Night – La nuit des Femmes*, pièce qu'il a co-écrite avec Stephen Sinclair et Anthony McCarten. CABARET sera donc une bien belle occasion de démontrer une nouvelle fois son formidable talent d'adaptateur.

ERIC TARAUD

Adaptateur (chansons)

A l'image des artistes du musical de Broadway CABARET, Eric TARAUD est un homme aux multiples talents. Comédien, il tourne, entre autres, sous la direction d'Edouard Niermans, Véra Belmont, Nina Companeez et Nicolas Cuche. Au théâtre, il travaille avec Francis Huster et joue aux côtés de Jean-Louis Barrault. Metteur en scène, il dirige Isabelle Habiague au Théâtre National de l'Odéon et au Théâtre National de Strasbourg dans *Mademoiselle Marie* d'après Marie Bashkirtseff. Scénariste de nombreux téléfilms et de long-métrages, il a écrit entre autres pour Mimie Mathy, Anny Duperey, Guy Bedos, Francis Huster, Robin Renucci ou encore Bernard Campan. Mais ce sont ses talents d'adaptateurs qui l'amènent aujourd'hui à rejoindre CABARET. En effet, Eric a déjà collaboré à l'adaptation de *Cats* d'A.L Webber, a adapté le spectacle musical *Jazzy Josie B* d'Eddie Jordan et Herb Geller ainsi que certaines chansons d'*Offrez-vous le Ritz*, interprété par Jean-Pierre Cassel. CABARET sera donc l'occasion pour le public de découvrir, ou de redécouvrir, ses qualités d'adaptateur.

MIKE BALDASSARI

Créateur lumière

Il a co-signé les lumières du CABARET de Mendes et Marshall, pour lequel il a été nominé aux Tony et Drama Desk Awards et a reçu un Entertainment Design Award. Il a travaillé sur des productions Off Broadway dont *Bare*, *Jewtopia*, *Savion Glover Downtown*. Il a participé aux tournées US de *Man of La Mancha*, *Will Rogers Follies*, *Fame*, *Spider-Man Live !*, *Grease*, *Phantom* de Yeston, entre autres. Son travail a pu être observé dans une douzaine de pays dont les multiples productions européennes de Disney *La Belle et la Bête* ou *Blast II 's Music in Extreme* au Japon. Il a conçu la première mondiale de la version de Kaufman de *One Arm* (Tennessee Williams), pour la Chicago's Steppenwolf Theatre Company. Mike a été nominé aux Emmy Awards pour la lumière de *Garth Brooks: live from Central Park*. Il a été le directeur lumière de la tournée de Neil Young *Harvest Moon Tour* et conçu la tournée de Alice in Chains cette année.

GASTON BRISKI

Concepteur son

Formé à New York, Porto Rico et en Argentine, il travaille depuis plus de 20 ans comme concepteur son sur des productions telles que *La Belle et la Bête* de Disney (Brésil, Corée), *Cats* (Madrid, tournée US, Moscou), CABARET, *The Producers*, *Sweet Charity*, *Jesus Christ Superstar*, *Nine*, *Kiss of the Spider Woman*, *Joseph and the Amazing Technicolor Dreamcoat*, le *Rocky Horror Picture Show*, *Full Monty*, *Blood Brothers*, *Tango Argentino* et *Brasil Brasileiro* de Claudio Segovia, *Zorba*, *Victor Victoria*, *The Best of Disney* ou *Le Violon sur le Toit*. Son travail le plus remarqué fut sur la nouvelle conception du *Fantôme de l'Opéra* de Lloyd Webber. Il a été superviseur son des *Misérables* au Mexique, du *Fantôme de l'Opéra* à Madrid, et concepteur son associé sur *Chicago*. Il a travaillé sur les scènes américaines, espagnoles, brésiliennes, mexicaines, argentine, russes, coréennes, françaises et des Emirats Arabes, entre autres.

RANDY HOUSTON MERCER

Créateur maquillage et coiffure

Il crée les maquillages et les coiffures dans le monde entier depuis 20 ans dans divers domaines : mode, cinéma, télévision et théâtre. Ses créations à Broadway incluent les spectacles *Hairspray*, *The Producers*, *La Bohème*, *Flower Drum Song*, *Chicago*, *Sunset Boulevard*, *Crazy for You*, *Guys and Dolls*, *Contact*, *Smoked Joe's Cafe*, et bien sûr la production originale de CABARET. Il a travaillé sur de nombreux films tels que *The mirror has two faces* (Barbra Streisand), *Rencontre avec Joe Black* (Anthony Hopkins), *Spiderman 2*, *Runaway Bride*, *Hearts in Atlantis*, *The Sentinel*, *Mickey les yeux bleus* et *Little Children*. Sa clientèle personnelle s'étend des plus grandes stars de l'écran à celles de la scène.

EMMYLOU LATOUR

Costumes

Formation

Titulaire d'un DEUG de philosophie, elle a suivi une formation aux techniques de la mode à l'Ecole du Greta de la Mode, Paris (1988) puis à la Chambre syndicale de la Couture Parisienne (1989-90).

Expérience

Elle débute comme styliste free-lance dans des maisons de couture ainsi que pour des productions télévisées avant de rentrer dans le monde du spectacle en 1993 en créant les costumes de la compagnie « Mot à Mot », elle travaillera ensuite sur plusieurs productions comme *Casse-Noisette*, de Neumeier et *In the middle*, de Forsythe à l'Opéra Garnier. Entre 1996 et 2005 elle devient responsable des costumes de la compagnie « Tango Pasion », sur leurs nombreuses tournées : Australie, Etats-Unis, Canada, Japon, Chine, Hong Kong, Allemagne etc. et dessine les costumes de leurs différents spectacles. En 2004 elle participe à la création d'une boutique, « Rose Durantin », pour laquelle elle crée sa ligne de vêtements.

4. La troupe

CLAIRE PÉROT EST **SALLY BOWLES**



Formation

Après le Conservatoire Municipal, Claire suit les coachings chant de Nathalie Dupuy et Sarah Sanders au Studio des variétés, les coachings acteurs de Corine Blue et Damien Acoca et les Ateliers de Chaillot avec Azize Kabouche.

Théâtre musical

Mise en scène dans *Le Maître des Rêves et des Couleurs* par Roger et Vava Candy (2000), elle a incarné Dolly dans *Concha Bonita* mise en scène par Alfredo Arias au Théâtre National de Chaillot puis en tournée (2002-03) et a participé au spectacle *Peter Pan* au Théâtre des Variétés (2005).

Entre octobre 2006 et janvier 2008, elle incarne Sally Bowles dans CABARET aux Folies Bergère dans la mise en scène de Sam Mendes. Pour ce rôle Claire sera nommée aux Molières en 2007 dans la catégorie « Révélation théâtrale féminine » et remportera, la même année, le prix de la « Meilleure Interprétation féminine dans un premier rôle » au Festival « Les Musicals » de Béziers.

Récemment Claire a interprété Constance Weber, la femme de Mozart, dans *Mozart, l'opéra rock* mis en scène par Olivier Dahan.

Cinéma / Télévision

En plus de nombreux téléfilms dont *Des gens qui passent* (2009) aux cotés de Laura Smet et Hyppolyte Girardot et *La Maison des Rocheville* (2010) avec Alexandre Brasseur, on a pu la voir au cinéma dans *Le doux amour des hommes* réalisé par Jean-Paul Civeyrac (2001) et les court-métrages multi-récompensés *Heures creuses*, réalisé par Sébastien Sort (2002) et *Second Seuil* de Loïc Nicoloff (2010).

En 2010, elle interprète le rôle de Nini les Gambettes dans *Adèle Blanc-Sec* de Luc Besson et incarne le Capitaine Susini dans *A bout portant* de Fred Cavayé aux cotés de Gilles Lellouche, Roschdy Zem et Gérard Lanvin.

Musique

De sa rencontre et sa collaboration avec Olivier Dahan est né le projet d'un album-concept en cours de préparation. Olivier Dahan en sera l'auteur et le compositeur.

EMMANUEL MOIRE EST **EMCEE - LE MAITRE DE CEREMONIE**



Formation

Après avoir suivi des cours de chant et de musique notamment au Conservatoire du Mans (Chant Lyrique, Ténor) Emmanuel suit différents coachings chant au Studio des variétés avec Sarah Sanders. Il participe également aux stages « Auteurs-Compositeurs-Interprètes » organisés dans le cadre des 16^e et 19^e rencontres d'Astaffort avec l'association « Voix du sud » présidée par Francis Cabrel.

Théâtre musical

Artiste pluridisciplinaire, Emmanuel s'est produit entre 2000 et 2004 dans plusieurs formations au Mans, sa ville natale (Cabaret Le Pâtis, Association « La flambée de l'Épau » Chœur de l'université du Maine). Pendant cette période il a, entre autres, participé à *On n'oublie rien*, spectacle musical autour des chansons de Jacques Brel et *Les chattes hurlantes* au sein de la troupe « Utopium Théâtre ».

Entre septembre 2005 et juillet 2007, il incarne Louis XIV dans la comédie musicale *Le Roi Soleil* de Kamel Ouali et enchaîne plus de 400 représentations en France, en Belgique et en Suisse. La troupe du spectacle remporte le prix du meilleur groupe francophone de l'année aux NRJ Music Awards en 2006 et 2007.

Musique : discographie et tournées

Le Roi Soleil (plusieurs éditions entre 2005 et 2007) - Interprète - Certifié disque de diamant

Là où je pars (2006) - Interprète et compositeur

1^{er} album solo - certifié double disque d'or - Tournée française de 50 dates - 4 singles : *Le sourire, Ça me fait du bien, Là où je pars, Si c'était ça la vie*

L'Équilibre (2009) - Interprète, compositeur et réalisateur

2^e album solo - certifié disque d'or - Tournée française de 50 dates - Nommé aux Njr Music Awards en 2010 dans les catégories « Album français de l'année » et « Artiste masculin de l'année » - 3 singles : *Adulte et sexy, Sans dire un mot, Promis*.

CATHERINE ARDITI EST FRÄULEIN SCHNEIDER



Théâtre / Théâtre musical

Elle a notamment joué sous la direction de Jean Anouilh, Maurice Benichou, John Berry, Gildas Bourdet, Marcel Maréchal, Jean-Luc Moreau, Daniel Roussel, Jean-Pierre Vincent et Andréas Voustinas.

Patrice Leconte l'a mise en scène dans *Grosse Chaleur* de Laurent Ruquier (2006), avant qu'elle ne joue *Le Bourgeois Gentilhomme* sous la direction d'Alain Sachs (2007).

Entre octobre 2006 et janvier 2008, elle incarne Fräulein Schneider dans CABARET aux Folies Bergère dans la mise en scène de Sam Mendes. Pour ce rôle Catherine Arditi sera nommée aux Molières en 2007 dans la catégorie « Comédienne dans un second rôle ».

Récemment, Catherine Arditi a joué dans *Les Monologues du vagin* de Eve Ensler (2010) et *Parce que je la vole bien !* pièce de Laurent Ruquier, mise en scène par Jean-Luc Moreau au théâtre Saint Georges de Paris (2011).

Nominée 5 fois aux Molières, elle a obtenu celui de la meilleure comédienne en 1991 pour *A croquer ... ou l'ivre de cuisine*, mis en scène par Robert Fortune.

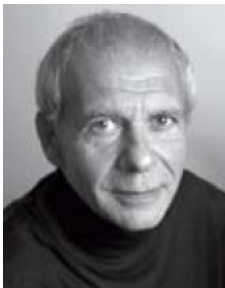
Cinéma / Télévision

Elle a notamment tourné avec Frank Apprederis, Luc Beraud, Marcel Bluwal, Robert Enrico, Guy Lessertisseur, Jean Marboeuf, Claude Miller, Serge Moati, Edouard Molinaro, Alain Resnais, Jean-Michel Ribes, Alain Tasma et Claude Lelouch.

Prochainement au cinéma, Catherine Arditi sera à l'affiche de *Thérèse D.* de Claude Miller aux côtés d'Audrey Tautou et Gilles Lellouche et de *Celle qui aimait Richard Wagner* de Jean-Louis Guillermou aux côtés de Jean François Balmer et du ténor Roberto Alagna.

Côté Télévision, on a pu la voir récemment aux côtés de Pascal Légitimus dans *Ma femme, ma fille, 2 bébés*, comédie familiale réalisée par Patrick Voison dont la suite est déjà en tournage tout comme *Le chant des sirènes*, téléfilm de Laurent Herbiet qu'elle a tourné aux côtés de Sabrina Ouazini.

PIERRE REGGIANI EST HERR SCHULTZ



Formation

Formation en comédie au Cours Florent. Premier Prix de comédie musicale du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Théâtre / Théâtre musical

Pierre a notamment joué dans *Un jour aux courses* d'après les Marx Brothers, *Les Empires de la Lune*, *Capitaine Fracasse* et *Le Tour du Monde en 80 jours* de Jean-Marie Lecoq et Louis Dunoyer de Segonzac, *Drôle de goûter* de Boris Vian mis en scène par Gérard Maro à La Comédie de Paris.

On a également pu le voir dans *Zorba le Grec* de John Kander et Fred Ebb, *Les Fantasticks* au Théâtre Campagne Première, *Irma La Douce* mise en scène par Jean-Louis Tardieu, *Hello Dolly* mise en scène par Paul Glover et *Nietzsche, Wagner et autres cruautés* de Gilles Tourman mise en scène par Marc Lesage et dans laquelle il incarnait Friedrich Nietzsche.

Entre octobre 2006 et janvier 2008, il incarne Herr Schultz dans CABARET, musical mis en scène par Sam Mendes aux Folies Bergère.

Récemment Pierre a joué dans *Vivre est devenu difficile mais souhaitable* d'Antoine Lemaire au Théâtre de Villeneuve d'Ascq "la Rose des vents".

Cinéma/Télévision

En 2008, Pierre tourne pour Ahmed Rachedi dans *Mostefa Ben Boulaïd*, long métrage sur l'indépendance algérienne. A la télévision, on a pu le voir dans des séries diffusées sur TF1 notamment *R.I.S* et *Que du bonheur* ou *Quand vient la peur*, téléfilm réalisé par Elisabeth Rappeneau pour France 2.

GEOFFROY GUERRIER EST **CLIFF BRADSHAW**



Formation

Classes de Denise Bonal, Pierre Vial, Gérard Desarthe, Jacques Seyres, Bernard Dort et Michel Bernardy au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (1985-89).

Théâtre

Depuis 1984, il a joué entre autres Molière, Shakespeare, Tchekhov, Strindberg, Feydeau, Labiche, Beaumarchais, Marivaux, Racine, Diderot ou Jules Renard et de nombreux auteurs contemporains. Il a aussi joué en italien dans plusieurs mises en scène d'Angelo Savelli, avec la Compagnie « Puppi e fresedde » du Teatro di Rifredi de Florence.

Entre 2004 et 2006, Geoffroy a été à l'affiche de *Cœur de Cible* d'Agnès Marietta avec la Compagnie Travaux Publics en collaboration avec le Théâtre de l'Usine d'Hubert Jappelle, du *Miracle en Alabama* au Théâtre Le Funambule puis en tournée avant d'incarner Cliff Bradshaw entre octobre 2006 et janvier 2008 dans le musical CABARET aux Folies Bergère dans la mise en scène de Sam Mendes.

Après *A double tranchant* au théâtre des Déchargeurs en 2009 d'Agnès Marietta, il crée, avec la Compagnie des Affinités Electives et Frédéric Constant, une adaptation libre de l'Eneïde de Virgile, *ENEAS 9*, au Centre Dramatique National d'Orléans.

Télévision

On a également pu voir Geoffroy à la télévision dans de nombreux téléfilms et séries dont *Seconde chance* sur TF1 et *Plus belle la vie* sur France 3. A l'automne 2011, il sera au générique de *Nos années françaises*, série diffusée sur CCTV1, la première chaîne chinoise.

PATRICK MAZET EST **ERNST LUDWIG**



Formation

Outre l'École Technique Supérieure du Spectacle (1982-84), il a aussi suivi le training de Damien Acoca ainsi que les cours de chant de Richard Cross et Gérald Wagner.

Théâtre

Après avoir été à l'affiche de *La Belle et la Bête* (1993-94) et *Shakespeare le Défi* au Palais des Glaces puis en tournée (2002-03), Patrick incarne Ernst Ludwig dans le musical CABARET, mis en scène par Sam Mendes entre octobre 2006 et janvier 2008 aux Folies Bergère à Paris.

Auteur, chanteur, compositeur et comédien, Patrick Mazet fait sa première mise en scène en 2010 avec *Full Metal Molière* qui se joue à Paris et au Festival d'Avignon.

Dernièrement, Patrick a joué le rôle de Henri dans MAMMA MIA ! de Paul Garrington à l'affiche du théâtre Mogador.

Cinéma

Il a tourné dans plusieurs longs-métrages dont *L'extension du domaine de la lutte* (1998), *Tu vas rire mais je te quitte* et *Les chevaliers du ciel* (2004).

Télévision

On a notamment vu Patrick dans *Crime d'amour* (1997) qui lui vaudra une nomination aux 7 d'Or en 1998 dans la catégorie « Meilleurs comédiens de Fiction », *Une famille formidable* (1999-2001), *Père et Maire* (2001), *Quai N°1* (2004), *Commissaire Moulin* (2005) et *Joséphine, ange-gardien* (2006) et *Mes amis, mes amours, mes emmerdes* (2009).

DELPHINE GRANDSART EST **FRÄULEIN FRITZIE - KOST**



Formation

Elève-comédienne au Conservatoire National de Région à Versailles, elle a obtenu les Premiers Prix à l'Unanimité Classique et Moderne et le Prix d'Honneur Moderne. Elle est également titulaire d'une Maîtrise d'Etudes Théâtrales, diplôme pour lequel elle a rédigé un mémoire sur le travail de Pierre Pradinas et *Fantômas revient*.

Théâtre / Théâtre musical

Delphine a principalement joué dans des créations d'auteurs contemporains (Jean-Louis Bourdon, Victor Haïm, Attilio Maggiulli, Emmanuel Depoix, Philippe Beheydt...)

Entre octobre 2006 et janvier 2008, elle incarne Fräulein Fritzie Kost dans CABARET aux Folies Bergère dans la mise en scène de Sam Mendes. Artiste complète, elle y chante, danse, joue la comédie et de l'accordéon.

Entre novembre 2009 et juillet 2010 elle joue Cécilia Weber, la belle mère de Mozart dans la comédie musicale *Mozart l'Opéra rock* mis en scène par Olivier Dahan d'abord au Palais des Sports de Paris puis lors d'une tournée dans toute la France mais aussi en Suisse et en Belgique.

Cinéma/Télévision

Delphine a tourné des téléfilms pour la télévision sous la houlette de Robin Davis, René Menzor ou encore Régis Musset.

On a également pu la voir dans la saison 3 de la série *Engrenages* de Manuel Boursinac sur Canal+ ou récemment sur France 2 dans *Pas de toit sans moi* de Guy Jacques et *Le vernis craque*, téléfilm en deux parties de Daniel Janneau.

Côté cinéma, Delphine a tourné dernièrement dans *Une Nuit* de Philippe Lefebvre.

5. CABARET : Les chiffres

CABARET (1966, musical mis en scène par Harold Prince)

8 Tony Awards®

Meilleur Musical
Meilleur Second rôle masculin (Joel Grey)
Meilleur Second rôle féminin (Peg Murray)
Meilleur Metteur en scène (Harold Prince)
Meilleure Scénographie (Boris Aronson)
Meilleurs Costumes (Patricia Zipprodt)
Meilleures Chansons et Paroles (John Kander et Fred Ebb)
Meilleure Chorégraphie (Ronald Field)

CABARET (1998, musical mis en scène par Sam Mendes et Rob Marshall)

2377 représentations de 1998 à 2004 à Broadway

4 Tony Awards®

Meilleur Acteur (Alan Cumming)
Meilleure Actrice (Natasha Richardson)
Meilleur Second rôle masculin (Ron Rifkin)
Meilleure Reprise d'un musical

3 Drama Desk Awards

Meilleure Reprise d'un musical
Meilleur Acteur (Alan Cumming)
Meilleure Actrice (Natasha Richardson)

3 Outer Critics Circle

Meilleur Revival d'un musical
Meilleur Acteur (Alan Cumming)
Meilleure Actrice (Natasha Richardson)

1 Theatre World Award

Meilleur Espoir à Broadway (Alan Cumming)

CABARET (1972, film réalisé par Bob Fosse)

8 Oscars®

Meilleure Actrice (Liza Minnelli)
Meilleur Second rôle masculin (Joel Grey)
Meilleur Réalisateur (Bob Fosse)
Meilleure Photo (Geoffrey Unsworth)
Meilleur Décors (Rolf Zehetbauer)
Meilleur Son (Robert Knudson & David Hildyard)
Meilleur Arrangement Musical (Ralph Burns)
Meilleur Montage (David Bretherton)

CABARET dans le monde

A Madrid de 2003 à 2006 : plus de 1000 représentations et 750 000 spectateurs en 3 ans.

Depuis le 17 août 2006 : en tournée pendant un an dans toute l'Espagne.

A Amsterdam du 14 Février au 1^{er} juillet 2006

A Paris

26 octobre 2006 – 27 janvier 2008

6 nominations aux Molières en 2007
1 nomination aux Molières en 2008
Près de 3500 000 spectateurs
450 représentations

A partir du 6 octobre 2011

Grand retour de Cabaret au Théâtre Marigny

Dans toutes la France

Tournée exceptionnelle
A partir de janvier 2012

6. Le théâtre Marigny

Ouvert dès l'origine aux concerts et aux music-halls, le Théâtre Marigny est un lieu de passage obligé, un véritable lieu d'interaction et de rencontre avec le public au cœur des jardins des Champs-Élysées.

L'histoire de Marigny commence en 1835 lorsque la Ville de Paris attribue une concession à un prestidigitateur, prélude à la construction d'une petite salle appelée les Folies-Marigny.

Mais c'est sous la direction d'Offenbach que le théâtre fut inauguré en 1855 et connu dans les années suivantes, grâce à ce dernier, les plus grands succès.

L'architecture circulaire actuelle, conçue par Charles Garnier l'architecte de l'Opéra de Paris, date des années 1880.

A partir de 1910, Le théâtre connaît une nouvelle période de grands succès sous la direction d'Abel Deval, puis de Léon Volterra qui, en 1925, le fit reconstruire pour y installer une salle spacieuse et confortable. De 1940 à 1945, le Théâtre Marigny vit sur son répertoire, affichant les titres à succès.

En 1946, Léon Volterra abandonne la direction de Marigny à Simone Volterra. La nouvelle directrice fait connaître au théâtre Marigny une période glorieuse puisqu'il devient le phare des années d'après-guerre. Madame Volterra fait appel aux dissidents de la Comédie Française qui constituent la Compagnie Renaud-Barrault. Sous cette direction, s'y déroule une période théâtrale d'un niveau et d'un prestige exceptionnels pour l'art dramatique.

En 1965, une nouvelle direction à trois têtes : Elvire Popesco, Hubert de Malet et Robert Manuel, redonne vie au théâtre en réaménageant la salle devenue depuis la plus luxueuse et la plus élégante de la capitale.

En 1978, Jean Bodson prend en main les destinées du théâtre et, pour inaugurer sa direction, effectue de très gros travaux de rénovation dans la salle, le hall et crée la Salle Gabriel, petit théâtre de 311 places, dont la réussite, sur les plans artistique, architectural et acoustique, est telle qu'à son ouverture l'enthousiasme est général.

Mais Jean Bodson disparaît brutalement en janvier 1980. C'est Christiane Porquerel qui lui succède en s'assurant de la collaboration directoriale de Jean-Jacques Bricaire.

Le théâtre, désormais comporte deux salles et continue à connaître avec, entre autres, Daniel Auteuil, Roman Polanski, François Périer, Thierry Le Luron, Jean-Paul Belmondo, Isabelle Adjani, des pièces à très gros succès, complétées par l'organisation des émissions de télévision « Au Théâtre ce soir ».

En 2000, **François Pinault** devient le propriétaire du Théâtre Marigny et fait appel à **Robert Hossein** pour assurer la direction artistique. En janvier 2008, celui-ci se retire et François Pinault nomme **Pierre Lescure** à la tête du Théâtre.

Depuis plus de trois ans **Pierre Lescure** a développé une politique artistique cohérente, attractive, populaire, et favorisé l'ouverture du lieu à différents genres de spectacles à travers une programmation multiculturelle, alternant théâtre et musique, et une diversité de formats, d'événements, permettant d'aller à la rencontre de tous les publics.

Se sont succédées : Miam-Miam d'Edouard Baer, Très Chère Mathilde avec Line Renaud, Equus de Peter Shafer, Face au Paradis avec Eric Cantona et Lorant Deutsch, La Vie devant soi avec Myriam Boyer, Nathalie avec Virginie Effiera et Maruschka Detmers, dernièrement Du Mariage au Divorce mis en scène par Alain Françon, L'Amour, La Mort, Les Fringues mis en scène par Danièle Thompson, Le Problème avec Emmanuelle Devos et Jacques Bonnafé, et Au Revoir Parapluie de James Thierrée en 2011

La scène de Marigny a également accueilli une programmation musicale exceptionnelle : America, Benjamin Biolay, Rafael, Suzane Vega Jean-Michel Jarre, Elodie Frégé et Florent Pagny.

7. Stage Entertainment France

Stage Entertainment France est une filiale du groupe Stage Entertainment fondé par Joop van den Ende en 1998 et spécialisé dans la création, la production et la commercialisation de spectacles vivants. Ce groupe international est désormais présent dans neuf pays : Hollande, Allemagne, Espagne, France, Angleterre, Etats-Unis, Russie, Belgique et Italie. Stage Entertainment gère 28 théâtres, emploie actuellement 4000 personnes, son chiffre d'affaires annuel est environ 600 millions d'euros et ses productions rassemblent plus de 14 millions de spectateurs par an. Joop van den Ende, propriétaire de Stage Entertainment, est le président du Conseil de Surveillance du groupe. Henk Kivits est le PDG de Stage Entertainment, à la tête d'un directoire composé de Caspar Gerwe, Erwin van Lambaart et Siebe van Elsloo.

Le développement de Stage Entertainment est fondé sur l'intégration de trois activités complémentaires : un réseau de trente salles de spectacles situées dans les principales métropoles européennes ainsi qu'aux Etats-Unis (New-York), un large éventail de spectacles à succès ainsi que la création de titres entièrement nouveaux. Stage Entertainment collabore avec les principaux producteurs mondiaux tels que Disney Theatrical Productions (*Tarzan*[®], *LE ROI LION*, *Aida*, *la Belle et la Bête*, *High School Musical*), Littlestar (*Mamma Mia!*), Andrew Lloyd Webber/the Really Useful Group (*Cats*, *Le Fantôme de l'Opéra*, *Jesus Christ Superstar*), Jacobsen Entertainment (*Dirty Dancing*), Zorro productions (*ZORRO*[®]), Freddy Burger, Michael Brenner and Vereinigte Bühnen Wien (*Le Bal des Vampires* de Roman Polanski, *Elisabeth*). Le groupe développe et produit ses propres musicals, tels que *3 Mousquetaires*, *Musicals in Ahoy*, *Best of Musical!*, *Ich war noch niemals in New York*, *Ciske de Rat*, *Ich will Spass!*, *Der Schuh des Manitu* ainsi que le nouveau spectacle *Sister Act* en co-production avec Whoopi Goldberg présenté depuis le 2 juin à Londres. Holiday on Ice, une des filiales de Stage Entertainment, présente simultanément au moins quatre spectacles sur glace par an, qui tournent dans le monde entier, du Venezuela au Qatar.

Fondée en août 2005 et actuellement dirigée par Caspar Gerwe, Stage Entertainment France compte actuellement deux filiales : le Théâtre Mogador et Holiday on Ice France.

Du 26 octobre 2006 au 27 janvier 2008, Stage Entertainment France a présenté son premier musical, CABARET, aux Folies Bergère. Véritable succès critique et public, avec plus de 450 représentations et plus de 350 000 spectateurs, CABARET a également été reconnu par l'ensemble de la communauté théâtrale française avec six nominations aux Molières en 2007 et une nomination en 2008, devenant ainsi la pièce de théâtre musical la plus nommée de l'histoire de cette récompense.

Du 4 octobre 2007 au 25 juillet 2010, Stage Entertainment France a présenté au Théâtre Mogador sa seconde production d'un musical de Broadway, LE ROI LION. Déjà distingué par trois Molières en 2008 dont celui du théâtre musical, le spectacle est véritablement le phénomène de l'année ! 1,3 million de Français ont acheté leur place pour assister au ROI LION et ont grossi les rangs des 50 millions de spectateurs qui ont déjà vu ce musical depuis 1997 dans le monde entier. LE ROI LION, adapté du scénario du film éponyme, est conçu et dirigé par Julie Taymor, metteur en scène avant-gardiste réputée de théâtre et d'opéra.

Du 5 novembre 2009 au 27 juin 2010, ZORRO[®] a enflammé 150 000 spectateurs aux Folies Bergère. Inspiré du roman "Zorro" d'Isabel Allende, le musical raconte une histoire inédite en revenant aux origines du justicier masqué qui signe son nom de la pointe de son épée. Pour accompagner le parcours initiatique et rocambolesque de Zorro, rien de tel que la musique festive et populaire des Gipsy Kings !

Stage Entertainment France présente, au Théâtre Mogador depuis le 28 octobre 2010, son quatrième musical MAMMA MIA! entièrement adapté en français (dialogues et chansons) et interprété par une troupe française composée d'une trentaine d'artistes et de musiciens. Plus de 300 000 spectateurs ont déjà acheté leurs billets pour MAMMA MIA! et des prolongations ont été annoncées jusqu'au 31 juillet 2011. Le spectacle a été nommé aux Molières 2011 dans la catégorie théâtre musical.

Racheté en mai 2005 par Stage Entertainment France, le Théâtre Mogador restauré a été inauguré le 24 septembre 2007 en présence de Christophe Girard, Adjoint au Maire de Paris en charge de la Culture et du comédien Jacques Weber. De décembre 2006 à septembre 2007, le Théâtre Mogador a bénéficié d'importants travaux de rénovation et d'extension qui lui permettent de retrouver son lustre d'antan tout en modernisant les conditions d'accueil du public (plus de 1 000 m² de foyers et salons), des artistes et des productions de spectacles.

Plus d'informations sur www.stage-entertainment.fr

8. Informations et billetterie

Dates

A partir du 6 octobre 2011

Horaires

Mardi	20h30
Mercredi	20h30
Jedi	20h30
Vendredi	20h30
Samedi	16h30 et 21h00
Dimanche	16h30

Durée du spectacle : 2h30 dont un entracte de 20 minutes.

Théâtre

Théâtre Marigny

Carré Marigny
75008 Paris

Métro : Champs-Élysées Clémenceau

Bus : 28. 32. 42. 73. 80, 93

Parkings : Entrée avenue Matignon, sortie côté théâtre

Points Velib' : Station n° 8001 : avenue Dutuit et Station n° 8031 : 2 rue Jean Mermoz

Tarifs

4 ^e cat.	3 ^e cat.	2 ^e cat.	1 ^e cat.
25€	39€	59€	79€

Comment réserver ?

Particuliers :

- **Par téléphone:** 0 820 88 87 86 (0,12€ la minute) ou 01.53.96.70.00
- **Sur internet :** www.cabaret-lemusical.fr et www.theatremarigny.fr
- **Au théâtre Marigny :** guichet ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h30 et le dimanche de 11h à 15h sans interruption.
- **Au guichet du théâtre Mogador :** 25 rue de Mogador - 75009 Paris –Du mardi au samedi de 12h à 20h30 - Le dimanche de 12h à 16h30
- **Auprès des points de vente habituels** (Fnac, France-Billet, Ticketnet, Virgin ...)

Groupes, collectivités et professionnels :

Événementiel, packages VIP et billets groupes/CE : 0810 444 555 (prix d'un appel local) ou par email commercial@stage-entertainment.fr

Pour de plus amples informations :

www.cabaret-lemusical.fr
www.theatremarigny.fr